

ABONNEMENT.

Saumur : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 9. Posté : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT PAÏES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

21 Octobre 1882.

Chronique générale.

LES FINANCES SOUS LA RÉPUBLIQUE.

Les radicaux eux-mêmes constatent aujourd'hui la mauvaise gestion financière de la République. Témoin ces critiques de la Vérité :

« Tant que le parti républicain a été dans l'opposition, il n'a cessé de réclamer le gouvernement à bon marché. Il a répété que les fonctionnaires ne doivent pas vivre pour émarger, mais émarger pour vivre. Il a déclaré qu'en arrivant au pouvoir, son premier acte serait de réviser les charges qui pèsent sur les contribuables et de ramener au strict nécessaire le personnel des administrations publiques. Rien de tout cela n'a encore été fait. On ne s'en est même pas occupé... On ne s'est pas inquiété de la progression croissante des dépenses, parce qu'on comptait sur les plus-values et sur les moyens de trésorerie. Aujourd'hui les plus-values s'arrêtent. Les projets de MM. Allain-Targé et Léon Say ont commencé à discréditer les moyens de trésorerie. Nous demandons que M. Tirard fasse connaître en séance le troisième budget, afin que le discrédit s'achève et que la leçon donnée à la Chambre soit complète. »

On s'est ému à Paris d'un placard que, dans la nuit du 17 au 18 de ce mois, le Comité des justiciers du peuple a fait apposer sur les murs des maisons des dixième, onzième et douzième arrondissements. Il ne se passe guère de jour, dit le National, où de semblables placards soient arrachés par la police sur plusieurs points de Paris ; et, malgré la surveillance la plus active, les auteurs de ces écrits incendiaires n'ont pu encore être saisis.

M. Fallières, ministre de l'intérieur, a eu hier, à ce sujet, une entrevue avec M. Camescasse pour aviser aux moyens de faire cesser cette odieuse propagande.

Judi, ont été placardées des affiches manuscrites dans différents endroits de Belleville.

L'une de ces affiches, envoyées à la direction de la sûreté par les agents qui les ont enlevées hier matin, était ainsi conçue :

« Il faut faire venir Gambetta à une réunion. C'est notre droit d'électeurs ; ne l'oublions pas. Un Comité s'en a formé aussitôt que des électeurs résolus en auront fait la demande. — Vive la République ! »

Encore une nouvelle interpellation dont le cabinet est menacé à l'ouverture de la session. M. de Mun se propose d'interpeller à la fois le garde des sceaux, à propos d'une altercation qui aurait eu lieu entre le procureur de la République de La Roche-sur-Yon et l'abbé Girard, aumônier de la prison de cette ville, et le ministre de l'intérieur, qui a révoqué le susdit abbé à la suite de cet incident. (National.)

LES TROUBLES DE MONTCEAU-LES-MINES.

La présence des troupes semble enfin intimider les meneurs. La Bande noire a renoncé, momentanément peut-être, à la dynamite.

Les ponts des chemins de fer continuent à être gardés. Les puits des usines sont surveillés par la troupe.

Le parquet de Charolles, M. le directeur de la sûreté générale et M. le sous-préfet de Charolles, ont reçu des lettres de menaces dans lesquelles on leur annonce qu'ils seront fusillés dans quelques jours.

Les maires des communes voisines de Montceau ont également reçu des lettres dans lesquelles on leur prédit une prochaine exécution.

Des militaires ont été logés chez différentes personnes très-menacées par des lettres anonymes et par des affiches apposées sur les maisons. L'une de ces affiches sur papier rouge, collée sur un immeuble appartenant à un propriétaire de mines, portait ces mots : Maison condamnée à sauter. P. J. L. X.

Le parquet a empêché la distribution d'une lettre de Louise Michel « à ses amis les mineurs », les encourageant « à persévérer dans la lutte pour s'affranchir de l'oppression des bourgeois ».

On assure, dit le Courrier de Saône-et-Loire, qu'un grand nombre d'individus amnistiés de la Commune se trouvent dans le département de Saône-et-Loire. Leur présence dans les localités les plus accessibles à un mouvement anarchiste fait présumer qu'il y a une entente entre eux et les émeutiers et qu'ils viennent auprès d'eux pour les seconder, au cas où l'insurrection se généraliserait dans la région.

Une commission rogatoire a été transmise hier matin par le tribunal de Chalon au parquet de la Seine pour faire procéder à une perquisition dans les bureaux d'un journal révolutionnaire de Paris.

Le procureur de la République a pris à ce sujet les instructions du ministre de la justice. Une décision a dû intervenir hier. Nous croyons qu'il s'agit du Citoyen universel, dirigé par l'anarchiste Guesde.

Laïcisation

Le Journal des Débats, distinguant deux sortes de « laïcisation », estime qu'il y en a une qui est mauvaise et qui peut nuire à la République.

« C'est, dit-il, celle dont nous avons vu un si regrettable exemple à Paris, avant même la promulgation de la loi du 28 mars ; c'est celle qui consiste à enlever brutalement des écoles les emblèmes religieux, celle qui consiste à faire une guerre violente et sournoise à tout ce qui, de près ou de

loin, rappelle le catholicisme. Nous faisons allusion ici à des faits qui ont été très-rare, mais enfin qui se sont produits et qui sont de nature à compromettre le succès de la loi. Dans tel endroit, on aurait fait disparaître des murs de l'école cette innocente devise : « Aimez Dieu, respectez vos parents. » Ailleurs, on aurait enlevé aux enfants leurs catéchismes, qu'ils avaient apportés en classe parce qu'ils devaient, en sortant de la classe, se rendre à l'instruction religieuse... Quel avantage trouve-t-on, dans des régions où les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de la population sont catholiques, à blesser ou simplement à taquiner les croyants ? Même dans les départements où la foi est peu ardente, où les hommes ne vont à l'église que le jour de leur mariage et le jour de leur mort, ces mesures sont inutiles et dangereuses. »

Voilà un aveu qui a d'autant plus de prix qu'il nous est fait dans le Journal des Débats par un inspecteur de l'Académie de Paris, M. Edgard Zévort.

LE 12^e ANNIVERSAIRE DE CHATEAUDUN.

A propos du 12^e anniversaire de la résistance de Châteaudun, qui vient d'être célébré, nous lisons dans l'Océan :

« La sœur JEANNE DE CHANTAL était, à l'époque de l'invasion, supérieure de la maison de Châteaudun ; elle se conduisit en véritable héroïne lors de la brillante défense de cette ville. Ce fut elle qui sauva la municipalité entière de la fureur d'un vainqueur exaspéré en la cachant dans les caves de la communauté ; elle sauva encore de la rage de l'ennemi une compagnie de francs-tireurs qui n'avaient plus de munitions, en les abritant dans les dépendances de sa maison, criblée d'obus, et elle parvenait à les faire évader et quitter la ville pendant la nuit, leur servant elle-même de guide. C'est elle qui présentait sa poitrine devant les baionnettes ennemies et relevait de sa main les fusils bavares qui couchaient en joue un malheureux officier de la garde nationale, madame, je vous remercie. »

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

La Vengeance de Geneviève

PAR M^{lle} CLAIRE de CHANDENEUX.

CHAPITRE XI (Suite.)

Un sourire légèrement ironique souleva les lèvres rouges de M^{me} Boldini. — Mes félicitations amicales, mon ami, pour le dévouement que tu inspires ; prends-en votre part, Geneviève ; vous faites de notre cher Léon une façon de poète !... Je crois qu'il madrigalise en votre honneur, et vous êtes bien digne d'un tel hommage. La moqueuse disait si gentiment ses malignités à double tranchant, qu'il eût été difficile de les accueillir autrement qu'avec bonne grâce. Toujours indulgente, M^{me} Carvès n'y voulut voir qu'une amicale exagération. Lucy s'était assise au pied du lit, dans une pose élégante ; la carosse de sa voix réjouissait ses auditeurs et les subtils parfums de sa toilette rafraîchissaient la fade atmosphère de cet asile de souffrance.

Les deux autres blessés estimaient que leur camarade de chambre était bien favorisé de recevoir de telles visites.

Tout à coup, il se fit un certain bruit de pas et de voix dans la pièce précédente. On put distinguer le timbre nasillard du chirurgien qui semblait discuter avec une femme.

— Je ne suis pas partisan de ce changement, je l'avoue, madame.

— Enfin, docteur, est-ce possible ? — Possible, oui, mais favorable, non. — Vous ne m'opposez pas d'obstacles, cependant ?

— Parce que je reconnais vos droits, madame, et que le cas n'est pas tellement grave... — Cela suffit, alors. Merci, docteur.

Le blessé dressa une oreille inquiète et Geneviève frissonna.

La porte entr'ouverte donna passage à un fouillis de soie cassante enveloppé de fourrures, d'où émergeait, sous une toque emplumée, un visage rond, plein, haut en couleur, auquel deux énormes cerceaux de diamants faisant saillie au bord des joues rebondies, donnaient l'aspect d'une large amphore à deux anses.

M^{me} Caroline Bourgeal fixa ; dès l'entrée, ses yeux courroucés sur le groupe paisible, souriant, où l'on devisait à mi-voix pour distraire le malade. Un peu de moiteur vint au front de celui-ci.

M^{me} Boldini, qui ne s'étonnait guère, parut surprise de la hardiesse de cette apparition, oubliant, d'ailleurs, qu'elle-même en avait reçu l'avis, et n'avait point daigné la déconseiller.

Si l'on eût regardé Geneviève, à l'aspect de la femme qui l'avait si cruellement outragée, on eût distingué une pâleur plus mate envahissant son teint délicat.

CHAPITRE XII

Rien n'intimidait M^{me} Caroline. Le silence réprobateur qui salua son entrée glissa sur sa résolution, sans l'entamer.

Derrière elle entrèrent le chirurgien, dont l'heure de la visite approchait, et Jacques Ferrat, qui, sans la connaître, rien qu'à ce frou-frou tapageur, à cet aplomb vulgaire, flairait un danger ou un chagrin pour Geneviève.

— Il m'est bien dur, monsieur Bourgeal, dit-elle en se plantant en face du lit, de vous retrouver dans une ambulance, tandis que vous avez une maison, un entourage et des soins qui vous y attendent.

La voix n'était pas encore agressive, mais on y sentait bouillonner une secrète hostilité.

Léon s'affirma la tête sur ses coussins, car le reste du corps conservait une immobilité absolue, et dit avec calme : — Vous êtes trop bonne d'en prendre souci,

madame, je vous remercie.

— Je fais plus que d'en prendre souci ; j'entends réparer la maladresse que vous avez laissée commettre, en ne donnant pas votre adresse aux brancardiers.

— Je n'étais guère en état de donner des indications. Tout est bien ainsi, du reste.

— Et moi, cela me déplaît outre mesure. Ne dirait-on pas d'un homme sans famille, sans position... d'un soldat obscur, éloigné des siens, à vous voir ainsi recevoir les soins des étrangers... dans une maison charitable ?

— C'est le grand honneur de cette maison de s'ouvrir aux blessés et aux malades, et c'est le nôtre aussi d'accepter avec gratitude cette hospitalité.

— Enfin on vous a conduit ici. Vous y avez été admirablement soigné ; mais je viens faire cesser cet état de choses... anormal.

— Ce n'est point nécessaire. — A mon avis, c'est indispensable. J'ai tout prévu. Le docteur ne s'y oppose pas, et je me suis procuré, à prix d'or, une large voiture, un confortable landau, bien attelé, où l'on pourra vous placer comme dans un lit, sur votre matelas.

En disant avec emphase ce mot « à prix d'or » qui semblait doubler d'importance sur ses lèvres, elle coula un regard inquiet vers le chirurgien, qui, penché sur le sergent d'infanterie, ne paraissait

